



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 2004

Les Trois-Îlets – Anse Mitan

Diagnostic préventif (2004)

Christine Etrich



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31122>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Christine Etrich, « Les Trois-Îlets – Anse Mitan » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31122>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Les Trois-Îlets – Anse Mitan

Diagnostic préventif (2004)

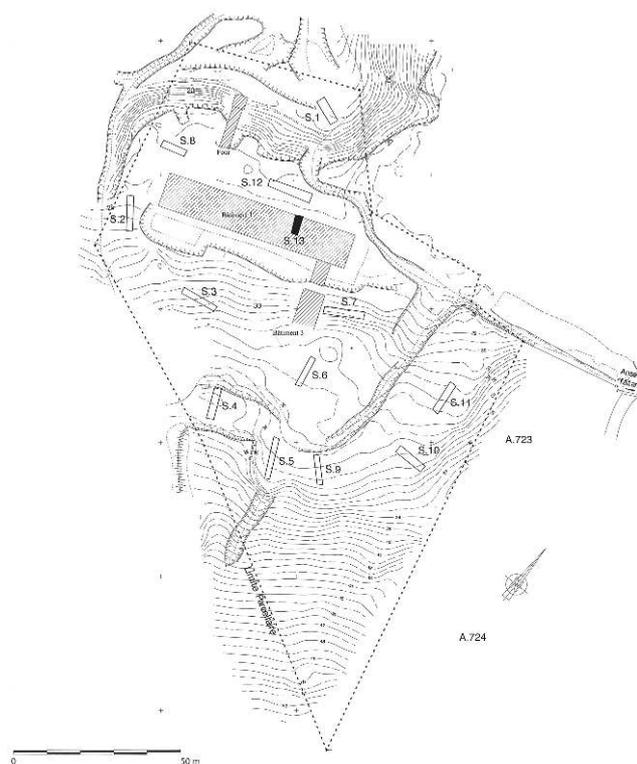
Christine Etrich

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Cette opération de diagnostic se situe sur la presqu'île des Trois-Îlets, sur les hauteurs de l'Anse Mitan (fig. 1). Le terrain est bordé par des terres agricoles à l'exception de ses limites orientales marquées par la présence d'un lotissement, il se trouve en contrebas d'une colline qui descend en pente abrupte jusqu'au littoral et qui appartient à un chapelet de petites éminences qui culminent à une centaine de mètres de hauteur et dont fait partie le morne d'Alet.

Fig. 1 – Anse Mitan, domaine des Tuileries : plan général du site



DAO : Cabinet Raynaud, BETCR.

- 2 L'ensemble est marqué par un pendage important (point le plus bas 16 m NGM et le plus haut 51 m NGM sur une distance de 200 m, soit une déclivité de 17,5 %). Le centre de la parcelle est marqué par un plateau aménagé artificiellement et occupé par les bâtiments de la briqueterie. L'accès se fait par une servitude qui prolonge la rue de la Vanille et traverse la parcelle cadastrale 723.
- 3 Le terrain, destiné à accueillir un lotissement se trouve sur un filon de jaspe, matière première utilisée par les Amérindiens dans la confection d'outils que l'on retrouve de manière épisodique dans les gisements précolombiens. L'opération consistait donc à essayer de déterminer la présence éventuelle d'amas de débitages qui attesteraient la fabrication *in situ* d'objets dans ce matériau.
- 4 Par ailleurs le site est occupé par les bâtiments d'une briqueterie contemporaine dont l'origine remonte à la fin du XVIII^e s., d'après la carte des ingénieurs géographes de 1770 où une poterie est mentionnée à cet emplacement. Il s'agissait ainsi de découvrir des éléments liés à cette ancienne industrie.
- 5 Sur les 13 sondages ouverts sur la totalité de l'emprise du lotissement, 12 se sont révélés négatifs. Les traces éventuelles d'une exploitation précolombienne du jaspe n'ont pu être observées en raison de l'érosion très importante des terres et de la présence de carrières d'argile liées à la briqueterie et vraisemblablement à l'ancienne poterie.
- 6 En ce qui concerne la période coloniale, les seuls vestiges liés à la poterie mentionnée sur la carte de 1770 sont illustrés par une base maçonnée (sondage 13) et par le bâtiment 3. La largeur des murs de celui-ci varie entre 28 cm et 33 cm, ce qui correspond au module utilisé avant l'introduction du système métrique vers le milieu

du XIX^e s. La technique de construction fait appel à un appareil irrégulier constitué de gros blocs d'andésite souvent éclatés sur une face et hourdés au mortier de chaux. Des reprises au ciment et un niveau supérieur monté en briques creuses ont par la suite été ajoutés. Ce bâtiment renfermait une machinerie dont la nature n'a pu être identifiée. Il correspond vraisemblablement à un bâtiment ancien lié à la poterie mentionnée sur la carte déjà citée.

- 7 Le sondage 13 ouvert dans l'emprise du bâtiment 1 a révélé la présence d'une grosse base cubique de 0,60 m de côté en maçonnerie dont la technique de construction est identique à celle mise en œuvre pour le bâtiment 3. Cette base de poteau devait correspondre à l'emplacement d'un édifice en structure légère (hangar ?) et appartient à une phase ancienne de l'exploitation.
- 8 Les deux autres constructions présentes sur le terrain datent de la briqueterie dont l'exploitation a cessé vers 1970. Leur édification fait apparaître des techniques hétérogènes alliant le parpaing et les briques mécaniques modernes.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt15znJ6Z4o>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtUPDiqxrqNK>

Année de l'opération : 2004

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

AUTEURS

CHRISTINE ETRICH

Inrap